

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)**325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven**

325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François](#)

[Guizot](#)

Ce document *est écrite avant* :



[326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait hier soir un grand plaisir à deux pauvres personnes bien vieilles, bien changées au Berry.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
348/30

Information générales

Langue Français

Cote 840-841, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

325 Londres, mardi 17 mars 1840,

9 h 1/2

J'ai fait hier soir un grand plaisir à deux pauvres personnes bien vieilles, bien changées, aux Berry. Elles ont été parfaitement heureuses de me voir entrer. J'y ai passé trois quarts d'heure. Elles ne sortent jamais le soir. Six ou sept personnes y viennent habituellement. J'ai promis d'y dîner un jour avec M. Macaulay. Ne croyez pas que j'accepte toutes les petites invitations. J'en ai déjà refusé beaucoup, et j'en refuserai davantage. Il y a une comtesse de Salis qui a imaginé d'écrire à sa cousine à Paris, que je connais assez, pour que celle-ci m'écrivît et me conjurât d'aller chez elle. J'ai reçu à la fois les deux lettres et une invitation à dîner. Je refuse. Mad. de Salis a ici une grande fortune, une bonne maison et vit dans le meilleur monde. Mais on me dit que c'est one of the greatest bores de Londres. De chez Miss Berry, chez Lady Lyndhouse, a dancing party ; toute la plus haute aristocratie Tory, la Duchesse de Cambridge, le Duc de Wellington, le marquis de Londonderry ; et au milieu de tout cela, Lady Lyndhurst sémillante dans sa petite et maigre stature, décolletée jusque sous les bras, et dansant, m'a-t-elle dit, pour mettre tout le monde en train. Elle était ravie de se montrer dans sa grandeur à l'ambassadeur de France. En rentrant chez moi à minuit et demi, j'ai trouvé un courrier qui arrivait de Paris dont il était parti avant-hier à 7 heures du soir (29 heures c'est admirable !) ; il m'apportait une lettre du Ministre de l'Intérieur que je vous envoie. Vous y verrez l'idée qu'ils se forment eux-mêmes de la situation après le vote des bureaux de samedi pour la commission des fonds secrets. Vous n'entendez guères que l'autre cloche. M. de Rémusat est un homme d'esprit et sans humbug, plutôt despending que sanguine. Gardez cette lettre pour vous ; non qu'il y ait la moindre chose à taire, mais pour la convenance. J'ai le cerveau encore pris . Si j'avais pu rester chez moi encore hier au soir et me coucher de bonne heure, ce serait fini. Mais il n'y avait pas moyen de ne pas aller chez Lord Lyndhurst où déjà j'avais refusé une invitation à dîner. Vous n'avez aucune idée de la chaleur qu'il faisait là, certainement 28 à 30 degrés. Vous n'y seriez pas restée dix minutes. J'en avais très mal à la tête. Aujourd'hui, je ne sortirai que pour aller dîner chez Lady Aylesbury. J'ai des dépêches à faire.

4 heures

Pour la première fois, ce matin, j'ai été me promener à pied une heure et demie, dans Regent's Park. En été ce doit être très beau et charmant. Il y a là réunies deux choses qui vont rarement ensemble, la grâce et l'étendue. C'est le double mérite que me paraît avoir ici la nature, arrangée par l'homme. Je ne l'ai pourtant vue encore qu'à demi gelée. Voilà le Plénipotentiaire Turc qui va recevoir ses pouvoirs. Il viendra ici sans retard. Et vous, vous n'avez d'objection à rien. Soyez sûre que je vous ai donné la vraie raison. Personne aujourd'hui en Europe ne veut être engagé dans une situation difficile et en courir les chances. Rois, Empereurs, Ministres, absolus ou constitutionnels, tous se trouvent compromis par leur métier et cherchent à s'affranchir des grandes affaires...

De Brünnow achète toute la cave de Pozzo. Dix mille bouteilles de vin, dit-on. A coup sûr, il compte rester ici. J'ai eu hier la visite du speaker de la Chambre des Communes. Il est très populaire ici, dans tous les partis. Je trouve Lord Aberdeen beaucoup plus impartial que je ne m'y attendais. Il m'a fait le plus grand éloge du speaker whig et du Chancelier Whig « Le meilleur Chancelier, m'a-t-il dit, que nous ayons eu depuis bien longtemps. Mais il ne faut pas dire cela trop haut ici. » Nous étions chez Lord Lyndhurst.

Mercredi 9 heures

Eh bien, Les Aylesbury, qui n'ont pas d'esprit, en ont eu assez pour m'arranger hier un dîner agréable, Lord et Lady Burghersh, Lord et Lady Wilton, Lady Palmerston et sa fille, Lady Lichfieldn Lady Seymour et son mari, enfin Lord Claude Hamilton qui revient d'Egypte et est amoureux du Pacha. Je l'enverrai à Lord Palmerston qui devait aussi venir dîner mais qui a été retenu à sa chambre. Assez de conversation à dîner, et beaucoup, et très bonne, après dîner, avec Lady Palmerston. Lady Wilton aussi a beaucoup d'esprit. On me dit ici qu'à tout prendre c'est la plus aimable personne de la société. Lady Burghersh me traite bien. Lord Burghersh veut me rendre musicien. Mais décidément c'est Lord Aylesbury que j'ai le plus charmé. Il m'épouserait.

Voilà le courrier des Affaires Etrangères qui ne m'apporte rien de vous. Je m'y attendais. Rien du ministère non plus. La politique et Me manque également. Mais je compte retrouver le second ailleurs.

10 heures

Je pars pour aller déjeuner chez Lord Mahon. La poste est venue aussi et ne m'a rien apporté. Mais je suis décidé à compter que j'aurai quelque chose, indirectement. L'ennui, c'est d'aller déjeuner sans l'avoir reçu. Les voies les plus sûres sont les plus lentes. Que ce monde est imparfait.

Midi et demi

J'avais bien raison de compter. Voilà le 324, bien doux et bien bon. Mes chevaux sont revenus de chez Lord Mahon plus vite qu'ils n'y étaient allés. J'avais à déjeuner Lord Ellenborough et Sir James Graham. Après-déjeuner, Lady Mahon, vraiment jolie et aimable, plus de facilité et de laisser aller que je n'en ai vu à personne ici, et parlant français à merveille. Il faut que je m'habille pour le lever de

la Reine. Je trouve que cela revient souvent. Ma curiosité n'y suffit pas. Il n'y aura pas de Drawing-room que le 9 avril. Pourquoi avez-vous le côté gauche engourdi ? Cela me déplaît. Ce qui me déplairait au moins autant, (je n'ose pas dire plus) ce serait que le retard de l'arrivée de votre nièce retardât votre voyage ici. Il me semble que cela devrait produire l'effet contraire. Vous ne pouvez l'attendre indéfiniment. Vous la trouverez à Paris avec votre belle-sœur ?

4 heures et demie

Je rentre et la poste me presse. Oui, tous les deux jours. Je comptais ne faire partir ce ci que demain. Mais j'aime mieux l'abréger et que vous ne l'attendiez pas en vain. C'est si dur d'attendre ce qui ne vient pas ! Je renvoie bien des choses à l'ordinaire prochain. De Brünnow m'a présenté à St James le fils de Kesselrode. C'est drôle l'impolitesse commandée à côté de la politesse empressée. Certainement M. de Kisselef est venu le premier chez moi, comme tous les autres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-03-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/194>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur325

Date précise de la lettreMardi 17 mars 1840

Heure9 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

515

London le 17 Mars 1840

840

à M^{rs} de la Roche.

J'ai fait hier soir un grand plaisir à deux pauvres personnes bien vieilles, bien changées, aux Berry. Elles ont été parfaitement bienvenues de ma vraie entree. J'y ai passé trois quarts d'heure. Elles ne croient jamais le voir. J'y ai sept personnes y viennent habituellement. J'ai passé hier soir un jour avec M. Macaulay.

Ne croyez pas que j'accepte toute la petite invitation. J'en ai déjà refusé beaucoup, et j'en refuse davantage. Il y a une certaine de l'été qui a imaginé d'aller à la comédie à Paris que je connais bien, pour que elle-même m'inviter et me conjurent d'aller chez elle. J'ai vain à la fin les deux lettres et une invitation à dîner. Le refus de l'été a été une grande fortune, une bonne maison et est dans le meilleur monde. Mais on ne dit que est une of the greatest houses of London.

De chez M^{rs} Berry chez Lady Lyndhurst, et dancing party, tout la plus haute aristocratie tout la duchesse de Cambridge, le duc de Wellington, le marquis de Londonderry, et au milieu de tout cela Lady Lyndhurst se tient dans sa petite et maigre

Stature, décollée jusqu'à la ceinture, et dansant, ma
belle sœur, pour toutes les danses du monde. Elle
était ravie de se maintenir dans la grandeur de
l'ambassadeur de France.

En rentrant chez moi à six heures, j'ai
trouvé au salon qui arrivait de Paris. Elle
était partie avant hier à 7 heures du soir (19
heures, est admirable), et m'apprenant une lettre de
Mlle de Lantier qui se va en voyage. Pour
qu'elle sache qu'elle se fait une idée de
leur situation après le jour des bureaux de l'ambas-
sade, la communication de son livre. Pour n'être
qu'une que l'autre claque. M. de Nemours est un
homme d'esprit et d'un bon sens, plutôt d'espérance
que d'ambition. Gardez cette lettre pour vous :
car quel y est la moindre chose à faire pour
pour la connaissance.

J'ai le cheval encore prêt. Je j'ai pu venir
chez moi encore bien sûr et me coucher de bonne
heure, ce serait fini. Mais il n'y avait pas moyen
de ne pas aller chez Lord Lyndhurst et d'être
j'ai refusé une invitation à dîner. Pour n'être
aucun d'être de la chaleur qu'il faisait là.
Certainement 18 à 20 degrés. Pour n'être pas
restée dix minutes. J'ai senti très mal à la tête.
Aujourd'hui je ne sortirai que pour aller dîner chez
Lady Ryleybury. J'ai des dépêches à faire.

J'ai la peine
à pied, une
en été, et de
l'été, une
la jeune
me paraît
l'homme, je
demi-jour.

Voilà
reconnu des
Et vous, vous
surtout que je
reconnu au
engage d'être
l'œuvre de la
absolument
compréhension
s'approcher.

Fort de
Pozzo. J'ai
longue et

J'ai un
Chambre de
sans le dire
beaucoup
Il m'a fait

4 heures.

Pour la première fois ce matin j'ai été me promener
à pied une heure et demie, dans Regent's Park.
En de, ce doit être très bon et charmant. Il y a la
même aux lieux qui sont vraiment insupportable.
La guerre et l'émigration, c'est le double mal de qui
me paraît avoir été la nature, arrangée par
l'homme. Je ne l'ai pourtant vue encore que
deux fois.

Voilà le plus important d'ici qui va
recevoir les pouvoirs, et viendra ici dans retard.
Et vous vous n'avez d'objection à rien. C'est
d'ici que je vous ai dit la vraie raison.
Personne aujourd'hui en Europe ne veut être
engagé dans une situation difficile et ne
lancer les chances. Non, l'empire, l'administra-
tion constitutionnelle, tous le trouvent
compréhensible par leur nature, et cherchent à
s'approcher des grandes affaires.

M. de Bismarck achète toute la terre de
Pozzo, dix mille hectares de vin, d'ici, à
longue vue, il compte rester ici.

J'ai eu hier la visite du Speaker de la
Chambre des Communes. Il est très populaire ici
dans tous les partis. Le bon Lord Aberdeen
beaucoup plus important que je ne m'y attendais.
Il m'a fait le plus grand honneur du Speaker.

et de l'archevêque d'athènes le meilleur d'archevêque en
fait est que nous voyons en ce pays bien longtemps.
Mais il ne faut pas dire cela trop haut et
mon étier, car les signaux.

Mais, si y nous.

Enfin, le d'athènes, qui n'est pas d'après un
aut en 1800 pour m'envoyer hier en d'athènes
d'après, lord et lady d'athènes, lord et lady
Wilton, lady d'athènes et sa fille, lady
d'athènes, lady d'athènes et son mari, enfin
lord Claude Hamilton qui vient d'Égypte et
en d'athènes de l'archevêque, le d'athènes et lord
d'athènes, qui vient aussi d'athènes, mais
qui a été retenu à la chambre. Au d'athènes
conversation à d'athènes, et beaucoup, et très bonne,
après d'athènes, avec lady d'athènes. Lady
Wilton aussi a beaucoup d'après. On me dit
ici qu'à tout prendre c'est la plus aimable
personne de la société. Lady d'athènes me
traville bien. Lord d'athènes veut me rendre
musicien. Mais de l'athènes c'est lord d'athènes
que j'ai le plus cherché. Il m'empêcherait.

Enfin le d'athènes de l'athènes, d'athènes qui
me m'apporte rien de rien de rien d'athènes.
Ainsi du d'athènes non plus. La politique
et me m'empêcherait également. Mais je

plaisir à
d'athènes et
d'athènes et
d'athènes. Et
d'athènes pour
d'athènes.

Enfin le
d'athènes
d'athènes
qui a été
je connais
conjoint
d'athènes
d'athènes et
d'athènes et
en d'athènes
d'athènes.

Enfin le
d'athènes
la d'athènes
d'athènes et
d'athènes.

Compte retourné le second allouer.

Le heures.

Je pars pour aller déjeuner chez lord Mahon. La poste est venue aussi et me ma bien appelée. Mais je suis allé à compter que j'en ai pu tirer indirectement. L'année, est l'autre déjeuner dans l'après midi. Les deux, les plus chers sont les plus lentes. Que ce monde est imparfait !

Le 2 et demi.

J'avais bien raison de compter. Voilà le 224, bien deux et bien bon. Mes chevaux sont arrivés de chez lord Mahon plus vite qu'ils n'y étaient allés. J'en ai à déjeuner lord Ellenborough et les deux gentlemen. Après déjeuner, Lady Mahon, vraiment jolie et aimable, plus de facilité et de laisser aller que je n'en ai vu à personne ici, et parlant français à merveille.

Il faut que je m'habille pour le lever de la Reine. Je trouve que cela revient souvent. Ma curiosité n'y suffit pas. Il n'y aura de Esauing, room que le 7 Avril.

Pourquoi n'y vont le côté gauche aujourd'hui ? Cela me déplaît.

Cela qui me déplaît au moins, autant, (je n'en dis plus) a droit que le redout de l'accident de votre n'être retardant votre voyage ici.

Il me semble que cela devrait produire l'effet contraire.
Vous ne pouvez l'attendre indéfiniment. Vous la
retrouverez à Paris avec votre belle sœur.

Le heures et demi.

Le ventre et la poste me pressent. Oui, tous les
deux jours. Je compte ne faire partir ceci que
demain. Mais j'aime mieux l'achever et que vous
ne l'attendiez pas en vain. C'est si dur d'attendre
le qui ne vient pas ! Je renvoie bien des choses
à l'ordinaire prochain.

M. de Brunswick m'a présenté à St. James, le fils
de M. de Metternich. C'est d'abord l'impolitesse,
commandée à côté de la politesse empreinte.

Certainement M. de Kitzler est aussi le premier
chez moi, comme tous les autres. Adieu. Adieu.